

HISTOIRE LOCALE

Histoire d'une entreprise. l'usine Jeanson (2)

Voici le second et dernier volet consacré à l'usine Jeanson, rue de Déportés, dont le mur est abattu.

À l'origine, les bâtiments n'occupaient que la moitié du terrain et le reste, jusqu'à la Lys, était constitué d'une prairie contenant une pièce d'eau où des animaux étaient parfois menés en pâturage. Vers 1910, un grand et haut bâtiment y fut construit pour servir de filature de lin. Cependant, le matériel qui s'y trouvait déménagea en Normandie en 1915 et ne revint pas après la guerre. Aussi, bien qu'endommagé, le bâtiment fut utilisé comme atelier de bobinage et de finition de toiles.

Il faut souligner que l'usine de la rue d'Ypres fut le premier établissement d'un important ensemble industriel qui se constitua par la suite. Il se composait d'une usine à Nieppe (Nord) fondée en 1888, d'une filature à Serquigny (Eure) et d'un tissage à Condé-sur-Noireau (Calvados), créés en 1917 suite à l'évacuation d'Armentières et qui furent conservées plus tard, des filatures de Lomme et Loos, ouvertes entre 1920 et 1930, et d'un tissage à Meulebeke en Belgique. Fabricant des toiles en tous genres, notamment des toiles à voiles pour la marine marchande, le groupe avait également des dépôts à Boulogne-sur-Mer, à Saint-Malo Saint-Servan, à Cancale, à Granville et à Marseille. Il fournissait également les ministères de la guerre et de la marine, les chemins de fer et les grandes administrations. La firme se distingua lors de l'exposition de Lyon en 1872, puis en

1889 et en 1900 aux expositions de Paris où elle obtint des médailles d'or. L'usine d'Armentières resta en activité jusqu'au début de 1916, mais placée très près du front, elle reçut de nombreux obus tirés par l'artillerie allemande. Partiellement démolie, elle fut rapidement remise en état après la guerre et fut d'ailleurs la première à remettre en route ses métiers. Puis, le terrain du fond fut employé pour l'implantation d'une nouvelle chaufferie, un atelier de teinture et une salle pour abriter la machine électrique.

Louis Jeanson-Fauchille étant décédé en 1917, l'entreprise fut alors dirigée par son frère Charles Jeanson-Dehau jusqu'à sa mort en 1930. En juillet 1931, la société fut partagée en deux parties. L'usine d'Armentières revint à Louis Jeanson (1894-1983), fils de Louis Jeanson-Fauchille et les usines de Normandie aux descendants de Charles Jeanson-Dehau. L'usine de la rue des Déportés continua d'être administrée par la famille Jeanson d'Armentières jusqu'en 1967, date à laquelle elle fut reprise par la firme Corolux (fabricant de tapis), puis par Coisne et Lambert en 1973 qui l'exploita encore quelques années. Mais le déclin de l'industrie textile conduisit à une cessation d'activité définitive et les bâtiments furent démolis dans les années 1985. De l'usine Jeanson, il ne restait plus que les murs de façade. Une étude est actuellement en cours, faite par la communauté urbaine, pour le devenir de cette friche qui, en attendant son résultat, sera transformé en parking automobile. ■

ALAIN FERNAGUT

► Le premier volet a paru le 17 février.